

QUAND LA RÉVOLTE ÉCLATE

# Les oubliés de l'Histoire

À Paris en remontant le boulevard Voltaire (au long de quatorze événements de ces 150 dernières années) ou à Lyon en 1869 lors d'un soulèvement dans les ateliers de soierie lyonnaise, Michèle Audin et Maryline Desbiolles racontent les luttes – souvent désespérées –, de magnifiques appel à la dignité et au respect.

Michèle Audin remonte le boulevard Voltaire, « tracé avec une règle sur un plan de Paris par le baron Haussmann, préfet de Paris, inauguré en grande pompe impériale le 7 décembre 1862 [...], c'est la plus longue ligne absolument droite du Paris haussmannien : presque trois kilomètres. » Chemin faisant, elle s'attarde sur quelques lieux emblématiques : une salle de spectacle (le Bataclan), une église, une mairie, un gymnase, un cinéma, des statues, une station de métro, d'autres encore. Sous couvert d'inventaire, elle fait miraculeusement surgir, comme étreinte par une colère mêlée de nostalgie et de tendresse, le souvenir d'existences broyées, autant de héros malheureux d'événements terribles, que les récits d'actualité et historiques auront beaucoup mis sous le tapis.

Michèle Audin tient le journal de l'infamie. Celle qu'exercent les puissants envers ceux qui se tiennent debout malgré l'oppression. Elle raconte les temps d'avant Haussmann, quand « faire des enfants, c'est facile, mais les garder vivants, c'est une autre histoire », et qu'on vivait dans des mesures dont on allait être expulsés

(« quand même, ici, c'était notre histoire ») ; les morts des barricades de la Semaine sanglante, en mai 1871, de la Commune de Paris, même des enfants, « vraiment des petits » ; les résistants communistes et/ou juifs d'août 1941 ; les milliers de femmes dans la rue fin 1971, à la suite des 343 signataires de « Nous avons avorté » ; les massacres d'Algériens (et pas que) en 1953 (place de la Nation) et 1962 (métro Charonne) ; le gymnase Japy, inauguré en 1885 et qui aura certes servi à des activités sportives, mais gymnase de la honte tant on y aura entassé des innocents (manifestants arrêtés, déportés en transit, etc), et on se souviendra de l'aide de la RATP pour ces transports abjects. Michèle Audin compte également les clous plantés devant le Bataclan pour se souvenir des 90 morts ici en novembre 2015. Au total, quatorze adresses, quatorze tourments, quatorze formes de soulèvement, comme on se soulèverait de sa condition pour demander le respect dû à tout être humain.

## Quatre femmes

Il est aussi question de soulèvement dans l'hommage sensible et documenté rendu dans *Il*



Maryline Desbiolles et Michèle Audin. © Sophie Bassouls/© Francesca Matovani éd. Gallimard

*n'y aura pas de sang versé* par Maryline Desbiolles aux ouvrières des ateliers de soierie lyonnaise, celles qui exigèrent en juin 1869 – et n'obtinrent quasiment rien – de meilleures conditions de travail, juste quelque chose qui ressemblerait moins à de l'esclavage. Elles sont quatre à être mises en lumière (mais en fait toutes ces femmes admirables sont ici célébrées, c'est le tombeau qu'elles méritaient), des passeuses de relais entre elles et avec les futures générations sur le chemin de l'émancipation et de l'égalité des droits. Quatre, souvent recrutées par des colporteurs pour un travail « qui ne demande aucune qualification, juste de la bonne volonté » :

Toia la Piémontaise qui ne sait ni lire ni écrire le français, jetée dans une ville inconnue ; Rosalie, qui a laissé son enfant en pension dans la Drôme ; Marie, de Haute-Savoie, celle qui « fait la maline, elle parle et elle rit fort, elle amuse la galerie », elle a connu la souffrance, elle n'a plus de place pour des larmes ; et Clémence, la seule lyonnaise du lot, bouleversée par la mort de sa meilleure amie, morte en couches.

Maryline Desbiolles tisse les fils chatoyants d'existences simples, rendant merveilleusement compte du contraste entre l'innocence de ces jeunes femmes et la violence sociale qu'elles subissaient. Elle dit qu'il y eut, et qu'il y aura tou-

jours, des limites à l'humiliation, à l'injustice. À un moment ou à un autre, on n'en peut plus. Et des petits riens font lien, des confidences, des rapprochements, des complicités, une unité de destin se dessine. Et on y va, on n'a plus peur de rien, on se lance. On se révolte. *Il n'y aura pas de sang versé* va vous emporter, c'est un livre qui fait grandir.

Jacques LINDECKER

**LIRE** « Paris, boulevard Voltaire », suivi de « Ponts », Michèle Audin, éditions l'arbalète gallimard, 154 p., 17 €.

« Il n'y aura pas de sang versé », Maryline Desbiolles, Sabine Wespieser éditeur, 152 p., 18 €.